

## LA LETTRE

LES ENTREPRISES  
FRANÇAISES  
DES VIANDES

www.cultureviande.fr

## L'INTELLECTUALISATION DE LA CONDITION ANIMALE A-T-ELLE UNE LIMITE ?

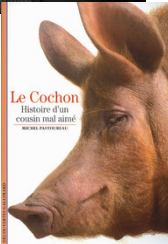
... OU POURQUOI, selon CULTURE VIANDE, la VACHE et le PORC ne deviendront pas « DES CITOYENS COMME LES AUTRES »

...Il faut croire que non, si l'on se réfère à l'ensemble des interventions des nombreuses éminences qui se sont exprimées toute la journée de ce samedi 12 janvier à l'occasion d'une journée sur le thème « Animal ? » organisée par France Culture dans un [grand amphithéâtre de la Sorbonne](#) bondé de près de 1000 personnes. Le journal *La Croix* remis à l'entrée titrait en Une : [Maltraitance animale, notre alimentation en question](#)... une entrée en matière somme toute *soft*, pour un colloque abondant de nombreux thèmes bien au-delà de celui de la consommation.

Quatre tables rondes et une session de clôture « pour comprendre le monde d'aujourd'hui ». Pour retenir l'essentiel :

« **HISTOIRE ; depuis quand défend-on les animaux** » (53min)- [\[cliquez sur le lien pour \(ré\)écouter\]](#)

Dans cette table ronde, les historiens de renom étaient à la manœuvre, dont [Michel Pastoureau](#) : « *les sciences humaines font désormais une place aux règnes animal et végétal ... inimaginable il y a peine 50 ans* ». Auteur d'une 40aine d'ouvrages traduits en plusieurs langues, ses travaux sont consacrés à l'histoire des couleurs, des symboles et des animaux. Après [l'ours](#) et [le cochon](#), il s'apprête à publier un ouvrage sur l'Histoire du corbeau, dont l'Antiquité savait la grande intelligence.



[Eric Baratay](#), agrégé et docteur, est un spécialiste de l'histoire des relations hommes-animaux. Après avoir travaillé sur les représentations (L'Église et l'animal, 1996) et les pratiques humaines (*La Corrida*, 1995), il s'est intéressé à la condition (*Et l'homme créa l'animal, histoire d'une condition*, 2003) et à la présence sociale des animaux (*La Société des animaux, de la Révolution française à la Libération*, 2008). Il travaille maintenant sur les vécus, les ressentis, les comportements des bêtes de manière à bâtir une éthologie historique et une histoire éthologique, donc une véritable histoire animale (*Le point de vue animal, une autre version de l'histoire*, Seuil, 2001 ; *Bêtes des tranchées, des vécus oubliés*, CNRS éditions, 2013). Au sujet de l'explosion des biographies animales, son analyse sur l'anthropomorphisation de l'histoire est qu'elle sert moins à connaître l'animal qu'à reconnaître le statut l'animal : un statut nouveau, et en devenir *[de multiples interventions croisées ponctuées d'encouragements ... « aux animaux reconnaissants »]*.

« **PHILOSOPHIE : les animaux sont-ils des humains comme les autres ?** » (... sic !) (59min)- [\[cliquez sur le lien pour \(ré\)écouter\]](#) Cette séquence a été l'occasion de s'extasier sur les propos pleins de bon sens d'[Alain Prochiantz](#),

normalien, docteur en génétique, chercheur et professeur de neurobiologie au Collège de France après avoir été directeur de recherche au CNRS et directeur du département de Biologie de l'École normale supérieure : « *Les hommes sont des animaux, mais les animaux ne sont pas des hommes : à la différence des animaux, les hommes contrôlent leur animalité. [...] Chez Sapiens, le système nerveux s'est très développé : il y a 4 fois plus de cerveau que chez les grands singes (nombres de neurones, connections, ...). Les Sapiens ont conçu, inventé, ou encore écrit le Droit. Les animaux pas. Nous nous sentons redevables de devoirs vis-à-vis des animaux car nous ne supportons pas la souffrance. Toutes ces questions sont importantes et doivent nous conduire à faire la distinction des espèces. Il est ainsi important de regarder les faits, avant de se lancer dans des débats !* » *[Applaudissements respectueux nourris]*.



Autant dire que la confrontation avec [Corine Pelluchon](#) a été aussi policée que frontale philosophiquement. Agrégée, normalienne, auteure d'une 10aine d'ouvrage dont [Manifeste animaliste : politiser la cause animale, 2017](#), elle n'a de cesse de souligner ce qui



est en jeu dans la violence envers les animaux, démontrant que la cause animale est la cause de l'humanité : « *Lutter contre la maltraitance animale, c'est prendre la mesure des dysfonctionnements d'une société fondée sur l'exploitation et désirer promouvoir plus de justice. Aussi la question animale est-elle une question politique majeure. Elle nous concerne tous, quels que soient nos positions idéologiques et les conflits d'intérêts qui nous divisent. Depuis les années 60, le modèle productiviste est producteur de contre-productivités (sociales, environnementales, ...). La reconversion doit nous permettre de faire le bien sans faire du mal. Avec les animaux, nous partageons l'humanité, ce bien commun. Nous avons une commune vulnérabilité, nous partageons la terre, l'environnement. La question est aujourd'hui celle du vivre ensemble et de cohabiter avec les autres êtres vivants. Nous pouvons être humanistes tout en étant animalistes* » [Applaudissements dithyrambiques d'un amphi devenu siège galvanisé d'un militantisme politique].



Joy Sorman  
Comme une bête



- L'écrivaine [Joy Sorman](#), a d'abord été professeure de philosophie avant d'être auteure à succès ([Prix de Flore 2005](#)) avec une douzaine d'ouvrages (dont [Comme une bête, 2012](#) Prix de l'Académie de la viande, [La peau de l'ours](#) sélectionné au Prix Goncourt 2014). Elle aura tenté de défendre le double sentiment qu'expriment les éleveurs : ils aiment l'animalité en élevant les animaux, ils aiment aussi l'humanité en la nourrissant (i.e en nourrissant les hommes) : « *On peut aimer les animaux ET les manger* » a-t-elle lancé dans la salle.

- [Applaudissements d'encouragement].



## « ECONOMIE : prolétariat animal, de l'exploitation à la libération ? »

Cette table ronde a constitué un point d'orgue dans cette journée :

Pour [Laurence Parisot](#), ex Pdg de l'institut de sondage IFOP et ex Présidente du Medef, « *Toutes les entreprises sont concernées par la transition écologique : environnementale, énergétique et agroalimentaire, elle doit permettre de rebattre toutes les cartes, en particulier les conditions sociales, y compris la condition animale (souffrance, statut,...)*. Dans la foulée, elle a appelé l'assistance à une mobilisation auprès des politiques : - en particulier pour que les **chevaux** ne soient plus conduits à l'abattoir et que la consommation de viande de cheval soit interdite, - et en général afin de faire évoluer le **statut de l'animal** : « *Comment passer de l'esclavagisme des animaux d'élevage vers une solution du type salariat, non pas jusqu'à verser une rémunération pour un travail effectué, mais c'est le sens. Le Marxisme a développé l'exploitation de l'homme par l'homme. Il est temps de se poser aujourd'hui la question du sens de l'exploitation de l'animal par l'homme. A ce titre je profite de cette tribune pour dire tout à fait solennellement combien je salue L214 qui fait un travail formidable pour dire ce qui se passe dans les abattoirs. Cette évolution sur le statut du statut animal doit se traduire par une avancée politique, sociale et économique !* » [Applaudissements et acclamations].



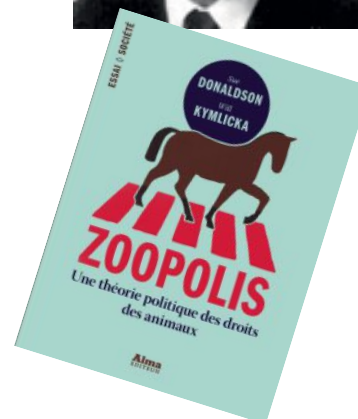
. Dans ce concert animaliste, les propos de [Luc Abbadie](#) sont apparus « presque » rassurants aux oreilles de [Culture Viande](#), seul représentant de la planète viande dans l'assistance. Ecologue professeur et chercheur à l'Université Pierre et Marie Curie ([UPMC](#)) pour les niveaux Master 2, Master 1 et Licence, Directeur de l'Institut d'Ecologie et des Sciences de l'Environnement ([IEES](#)) de Paris, il est également [auteur](#), Président [Nature & Société](#), vice-président du conseil scientifique de l'[Agence Française pour la Biodiversité](#), Président du conseil scientifique du [Muséum National d'Histoire Naturelle](#) et membre du conseil scientifique de la [Fondation de l'Ecologie Politique](#). Autant dire que son audience est considérable ! D'un ton posé il rappelle « *une règle écologique absolue : en termes d'impact*



(suite de la page 2)

environnemental, l'impact est sans commune mesure entre l'animal et le végétal » ; et développe un paradoxe que nous apprécierions à sa juste mesure ici : « Or un des outils pour sauver la biodiversité c'est la prairie. Et il faut des animaux qui pâturent, enrichissent avec leurs excréments et ouvrent le milieu à toute une foultitude d'espèces. L'hétérogénéité d'un paysage est directement liée à l'élevage qui est favorable à biodiversité. En conséquence, LA question, au sens écologique, n'est pas celle de la suppression des animaux : à l'évidence, il faut les garder. Mais elle est celle de l'intensité de l'élevage ». [Applaudissements scolaires].

Il faut dire que Luc Abbadie donnait le change à Philippe [Reigné](#), agrégé des facultés de droit, Professeur au CNAM, Titulaire de plusieurs D.E.A. de droit des affaires et droit économique, de droit pénal et de sciences pénales (Panthéon-Assas), avocat, auteur de nombreuses [publications](#) dont « [Les animaux et le code civil](#) », et n'hésitant pas à poster des vidéos sur Youtube militant [contre la captivité des animaux dans les cirques](#), ou [l'accès des animaux aux droits fondamentaux](#) (Veggie Pride 2015), [vers une société multi-espèces équitable et juste \[27min\]](#) (« La question animale, un enjeu majeur du 21<sup>ème</sup> s. », Sénat 2017). Faisant référence au scénario 4 du rapport du Centre d'Etude et de Prospective du Ministère de l'Agriculture et de l'agroalimentaire et des forêt (nov 2016), dont la conclusion fait écho aux théories animalistes : la fin de l'exploitation animale doit aboutir à la disparition des animaux. Son discours repose sur [Zoopolis – Une théorie politique des droits des animaux](#), l'ouvrage reconnu comme un classique de Sue Donaldson et Will Kymlicka (Oxford University Press) traduit et paru en France en octobre 2016. Trois catégories d'animaux y sont décrites : **domestiques**, qui doivent être supprimés (de compagnie, d'élevage et d'expérimentation), **sauvages**, qui doivent être laissés à leur liberté et **liminaires**, qui sont les animaux domestiques dont les espèces se sont adaptées à l'homme et à son environnement (chiens, chats, serpents, rats, ...). A chacune de ces trois catégories animales correspondent trois statuts juridiques: de co-citoyenneté pour les animaux domestiques dont les animaux d'élevage, la souveraineté, le statut de résident. [Applaudissements, acclamations ainsi que huées : l'auditoire est partagé].



[Jocelyne Porcher](#), chercheuse à l'INRA sur [la relation homme animal](#), [la relation de travail avec les animaux](#), ou [l'abattage des animaux](#), est bien connue pour donner régulièrement maille à partir aux professionnels des filières viandes. Auteure de très nombreux [ouvrages](#) à succès, son militantisme généralement affable et posé est apparu dissonnant : contrant Philippe Reigné, elle s'est littéralement insurgée contre la disparition des animaux. En prenant la défense de la sauvegarde de l'élevage, elle a mis les points sur les i en déclarant avec vigueur : « Savez-vous qu'à notre époque les animaux dits de compagnie sont d'abord des animaux d'élevage ? Ils sont mis au monde par le travail d'éleveurs, ils sont tracés, pucés, réglementairement encadrés ... ». Soulevant le brouhaha du grand amphithéâtre avec ce qui est apparu comme un plébiscite du vivre ensemble avec les animaux : « Le travail, y compris pour les animaux, c'est être ensemble. Cette notion est



réellement centrale pour les animaux ». Ancienne bergère avant de devenir chercheuse, son témoignage sur le chien de berger qui aime (faire) son travail parce qu'il sait qu'il le fait avec le berger est probant : « les brebis aussi aiment leur travail : elles sont ensemble, et heureuses de sortir en alpage ou de rentrer à la bergerie avec le chien ». Animant une association en faveur de l'abattage à la ferme, elle appelle à un zéro souffrance, à la transparence aussi : ceux qui souhaitent voir l'abattage doivent y avoir accès ; elle appelle les éleveurs à assumer leur métier. « Il y a une grande différence entre **élever** - un rapport à l'autre dont la 1<sup>ère</sup> rationalité est le vivre ensemble - et

**produire**, qui a instauré au 19<sup>ème</sup> siècle un rapport nouveau qui a transformé l'animal partenaire en une prolétaire, avec les dérives industrielles que l'on connaît. On a une dette vis à vis des animaux ! » [Applaudissements nourris : l'assistance aime les animaux].



(suite de la page 3)

- « **SCIENCES : à la recherche des émotions animales ?** », Cette Quatrième table ronde accueillait :

. [Georges Chapoutier](#), neurobiologiste, ( voir : « [Une éthique en faveur des animaux ?](#) » - 39min),

. [Marie-Claude Bomsel](#), vétérinaire, (voir : « [C'est dans l'air, France5 : Les animaux ont des émotions, des sentiments](#) » - 4min)

. Astride Guillaume, sémoticienne (cf [Libération 20 sept 2016 : Tribune « Souffrance animale dans les abattoirs, le poids des mots et des non-dits »](#)).

Tous trois ont exposé l'état actuel des connaissances sur le sujet des émotions animales. L'exploration de l'émergence des émotions est lancée : elles portent sur les gestes, les sons, ... voire des mots aussi, puisque émergent les zoo-sémoticiens. Autant se le dire : l'anthropomorphisme a de beaux jours à venir.



Pour **Culture Viande**, si les enseignements d'une telle journée sont nombreux, pour synthétiser le propos, la **question de la souffrance animale** à l'abattoir se pose une nouvelle fois à la filière avec de plus en plus d'acuité.

Au rang de question fondamentale, et à la manière de la pyramide dite de Maslow, de la réponse (ou non-réponse) à cette question découlent :

- des comportements,
- des émotions,
- une prise de conscience,
- voir l'adhésion à une philosophie de vie.

Ce qui peut déboucher sur un véritable engagement politique.

En définitive, l'ensemble des intervenants de cette journée sont chacun positionnables à un des étages de cette pyramide.

**Pour leur couper l'herbe sous le pied, la filière devra inévitablement répondre clairement à cette question de base : « Est-on sûr que les animaux ne souffrent pas ? ».**

